DÉCROCHAGE SCOLAIRE ET DÉSCOLARISATION

Pr. Pierre G. COSLIN et Annick CARTRON (GERPA)
Paris 5 René Descartes

***Résumé :** Il y a un malaise grandissant au sein des collèges tant au niveau des enseignants qu'à celui des élèves, malaise consistant en un manque de confiance réciproque. Certains jeunes se déscolarisent partiellement, d'autres s'expriment à travers des comportements de plus en plus difficiles à interpréter. Parfois, l'échec, les difficultés d'adaptation s'actualisent à travers un décrochage scolaire qui conduit l'école à les <<perdre de vue>>. Souvent cette déscolarisation caractérise les jeunes qui sont sur la voie de l'exclusion, et certains de la violence. Parfois, non.. Quels sont donc ces adolescents susceptibles d'être déscolarisés avant la fin de la scolarité obligatoire ? ...*

Il y a, en France, un malaise grandissant au sein des collèges tant au niveau des enseignants qu'à celui des élèves. Ce malaise ne passe pas par l'action comme à la fin des années soixante mais consiste plutôt en un manque de confiance réciproque. Certains jeunes se déscolarisent partiellement, d'autres s'expriment à travers des comportements de plus en plus violents et difficiles à interpréter. Ces comportements d'agression ou de fuite conduisent à de multiples interrogations et à la recherche de facteurs qui permettraient de mieux comprendre le phénomène et, par là, de tenter de l'endiguer. Parfois, l'échec, les difficultés d'adaptation s'actualisent à travers un

décrochage scolaire qui conduit l'école à les <<perdre de vue>>. Souvent cette déscolarisation caractérisera des jeunes sur la voie de l'exclusion, et certains de la violence. Parfois, non. Pourquoi ? Quelles sont les dynamiques identitaires sous-jacentes à leurs itinéraires, à leurs détours ?

Les situations de déscolarisation sont de plus en plus fréquemment évoquées en France par les travailleurs sociaux, les responsables de l'Education nationale, les juges pour enfants et les élus. Ces situations ne sont pas réductibles à des cas particuliers dans la mesure où, depuis quelques années, les taux de scolarisation entre 13 et 16 ans montrent une croissance des sorties du système avant la fin de la scolarité obligatoire. La population des enfants et des adolescents qui ne sont plus ou qui n'ont jamais été à l'école s'avère toutefois difficile à appréhender par les seules bases de données institutionnelles. Le phénomène n'est pas nouveau cependant, comme le montrent depuis 30 ans les taux croissants d'absentéisme chronique de certains collégiens :

- en 1972, Selosse présentait déjà un rapport devant le Conseil de l'Europe où il soulignait le poids de l'absentéisme au sein de certains établissements ;
- en 1983 Léon alertait le Ministère de l'Education nationale sur cet absentéisme menant des jeunes à décrocher du collège ou du lycée professionnel ;
- en 1994, dans le cadre d'une enquête nationale réalisée par l'INSERM, Choquet et Ledoux relevaient des taux d'absentéisme pouvant atteindre 8 à 10 % des élèves dans certains établissements.

Enfin, en novembre 1999, le Ministère de l'Education nationale et le Ministère de la Justice ont lancé un *Programme interministériel de recherche sur la déscolarisation*. C'est dans le cadre de cet appel d'offre que le GERPA a conduit une étude sur *la déscolarisation totale ou partielle chez les 13-15 ans à Paris*¹.

1 Etude réalisée, sous la direction du Pr. Pierre G. Coslin, par Khalid Boudarse, Annick Cartron, Hélène Chauchat, Hélène Feertchak, Ahmed Mohamed et Brigitte Tison dans le cadre du GERPA. Etude pilotée et financée par l'Académie de Paris et la DASES du Département de Paris, et ayant bénéficié du Bonus Qualité Recherche de l'Université René Descartes - Paris 5.

Quels sont donc les adolescents susceptibles d'être déscolarisés avant la fin de la scolarité obligatoire ? Chercher à mieux comprendre les processus de déscolarisation peut se faire en prenant deux points de vue différents mais complémentaires en termes d'explication.

Le premier s'intéresse à la genèse de l'échec scolaire et aux processus conduisant de cet échec à la déscolarisation. Il consiste à analyser le point de départ de l'échec scolaire, en montrant comment les élèves en grande difficulté d'apprentissage dès le début de la scolarité élémentaire sont dans une situation pouvant éventuellement conduire à la déscolarisation.

Le second, qui est nôtre, considère la déscolarisation comme résultant d'une conjonction de facteurs. Il s'agit alors de considérer les principaux éléments de l'histoire familiale de ces jeunes, éventuellement de leur trajectoire migratoire, de leur histoire scolaire et enfin les caractéristiques de leur sociabilité, à l'école et en dehors de l'école. Notre étude s'intéresse donc directement à la population de ceux qui, au cours de l'adolescence, sont partiellement (absentéisme répété et/ou périodes d'exclusion importante) ou complètement déscolarisés. Il s'agit alors de considérer les situations sociales, familiales et scolaires ayant conduit à la déscolarisation. Elle prend également en compte la situation de ces jeunes face à l'école qui va de l'absentéisme régulier jusqu'à l'abandon complet et le processus les ayant conduits à quitter le système scolaire.

On voit alors que certains dysfonctionnements institutionnels se combinent avec des dynamiques intersubjectives pour engendrer la déscolarisation et qu'il n'y a généralement pas de processus brutaux qui expliqueraient l'entrée dans la déscolarisation mais que celle-ci s'explique par l'interaction de facteurs familiaux, scolaires, et relationnels agissant sur une longue période. Certains événements peuvent alors servir de révélateurs, en particulier au moment de l'entrée dans l'adolescence et la déscolarisation peut avoir été précédée de phases d'absentéisme plus ou moins longues, d'exclusions temporaires, de passages dans plusieurs collèges ou dispositifs spécialisés constituant autant d'indicateurs prédictifs de la déscolarisation complète.

Décrochage scolaire et déscolarisation

Face à un même niveau d'échec scolaire, certains élèves se maintiennent dans la scolarité contrairement à d'autres qui décrochent. Les garçons manifestent plus d'absentéisme et font plus l'objet d'exclusion (ou s'excluent d'eux mêmes) que les filles. Le principal ressort de l'abandon de la scolarité s'avère souvent l'exclusion par le conseil de discipline. Cette instance fonctionne en effet comme ultime moyen de sauvegarde de l'homéostasie collective.

Ce qui est éprouvant à «métaboliser» pour les établissements, c'est l'agir, le passage à l'acte des élèves qui sont particulièrement manifestés par les garçons. De fait, l'échec scolaire n'explique pas l'abandon de la scolarité mais il la rend difficile. L'échec pointe ainsi, comme par défaut, les associations garçons/problèmes et comportement/exclusion, les voies de la déscolarisation étant le dernier maillon d'un système par lequel se ferme un processus complexe semé de souffrances et qui ne peut plus évoluer.

Il faut également prendre en compte une troisième voie «d'exclusion» qui concerne des enfants en échec mais qui restent discrets, en retrait et comme inhibés; des enfants qui ne posent pas de problèmes à la collectivité mais qui manifestent leur souffrance autrement que par le passage à l'acte, des enfants qui sont en quelque sorte «déscolarisés» bien que continuant à fréquenter l'établissement.

Quatre constats peuvent être effectués à partir de nos travaux :

- les discontinuités, les séparations et les pertes, en plus d'une présence d'un membre malade chronique dans la famille, exposent les enfants non seulement à l'échec mais aussi à l'attaque des liens qui les attachent aux autres enfants et adultes du monde scolaire ;

- les élèves scolarisés assidus ou absentéistes souffrent souvent d'anxiété associée à des troubles du sommeil et à des altérations de l'attention dont ils se défendent le plus souvent par le retrait, l'évitement et l'inhibition ; mais la défense par l'opposition teintée d'agressivité n'est pas rare ;

- les enfants qui verbalisent le plus sont davantage dans la relation et le dialogue et sont moins exposés à la réprobation des adultes, les filles étant plus souvent dans ce cas que les garçons ;

• le groupe des pairs semble plus salubre pour les filles que pour les garçons, la forte adhésion à un groupe qui inscrit sa territorialité dans la rue, par opposition au collège, constituant un signal d'alarme du basculement vers la déscolarisation.

La déscolarisation résulte ainsi de l'interaction de multiples facteurs dont nous pouvons rendre compte en plaçant l'élève au centre d'un circuit constitué par le triangle : Collège, Famille et Rue.

Le collège

En ce qui concerne le collège, il faut savoir que les élèves exclus par le conseil de discipline sont ceux qui perturbent le collectif et portent une atteinte aux règles internes de l'établissement d'une manière qui le pousse à réagir par le renvoi.

Pourtant, ce mécanisme n'obéit pas à une logique absolue.

Toute atteinte importante aux règles ne conduit pas nécessairement à l'exclusion. Une série d'actes, d'attitudes et d'interrelations interviennent et modifient d'une manière importante la vision que l'établissement a de l'élève et de son comportement.

Pour expliciter cette idée, plusieurs éléments peuvent être retenus :

- plus les situations des élèves sont lisibles pour les professionnels, plus ils ont tendance à mieux les contenir ;
- plus les échanges entre professionnels sont importants, plus les situations difficiles perdent de leur opacité, et plus les élèves sont contenus ;
- plus les échanges entre le collège et les autres structures de l'environnement social sont souples, plus la situation de l'élève dans sa famille est mieux appréhendée par les professionnels et plus les réponses données aux actes des élèves par ces derniers sont souples ;
- plus les relations entre la famille et le collège sont dégradées, plus l'élève est exposé à l'exclusion ;
- plus les professionnels ont des difficultés à donner sens aux problèmes des familles, voire au désordre dans lequel celles-ci peuvent évoluer, plus ils s'engagent dans des relations imprégnées de méfiance et de doutes.

Parfois, la confusion entre structure et culture dans le fonctionnement des familles alimente les griefs que les uns se font aux autres. De plus, la répétition des passages à l'acte met en échec l'effort de contenance des professionnels et appelle leur agressivité, la capacité de contenance des établissements étant d'autant plus limitée que les problèmes de passage à l'acte qui adviennent dans leur espace sont graves et massifs. Il faut également noter que le sentiment de solitude ressenti par les enseignants face aux problèmes posés par les élèves et leurs familles les fragilise et risque de les démobiliser, voire de les conduire à se défendre par l'exclusion des élèves.

Enfin, l'évaluation des situations par les professionnels est d'abord d'ordre sociologique. Pour eux, la réponse aux problèmes des enfants risquant la déscolarisation réside dans le tissage de liens plus nombreux autour de ces derniers et dans la recherche de solutions intermédiaires (davantage de passerelles, des sas, etc.).

Les familles

Les familles sont majoritairement monoparentales et d'origine étrangère. Elles occupent des logements précaires dans des quartiers pauvres. Elles ne sont pas suffisamment présentes dans les instances représentatives dans le collège. Elles présentent fréquemment des difficultés d'expression dans la langue et redoutent plus la délinquance que la déscolarisation de leurs enfants. Elles ont souvent des difficultés de communication avec l'établissement et se sentent seules face aux problèmes rencontrés ou présentés par leurs enfants. Leur énergie semble souvent captée par la perte et/ou la mort d'un de leurs membres.

Par ailleurs, lorsque les familles pensent comprendre l'origine des problèmes, elles y répondent par des mesures qui leur semblent radicales, mais qui sont excessives ou inadaptées aux yeux des professionnels.

Les parents s'avèrent souvent plus démunis que démissionnaires. Ils semblent dépassés, en souffrance, parents d'enfants qui sont eux-mêmes en souffrance. Ce n'est pas une démission qui les caractérise mais plutôt de l'impuissance devant certaines situations. Il faut s'interroger sur l'origine de ces situations, évoquer le chômage,

la peur de l'avenir, l'exclusion scolaire et le fait de ne plus savoir quoi faire devant la concurrence du quartier, du groupe, de la bande qui seuls semblent parfois capables d'apporter aux enfants chaleur affective mais aussi interdits et sanctions. Interdits, car ils permettent l'«inter-dit». Il faut en effet noter la difficulté de parler, de mise en paroles. L'agir prend la place de la parole. On constate souvent une rupture de la cellule familiale, une absence totale de dialogue au sein de la famille. L'agir peut souvent masquer un cri d'appel qui reste souvent sans réponse. Il manque chez beaucoup de parents la parole et l'autorité. Ils ne peuvent donc transmettre ni la parole ni l'autorité (Coslin, 2003).

La rue

Quand la famille et le collège ne semblent pas offrir suffisamment d'espace d'expression, quand ces deux espaces sont en rupture ou en conflit, les enfants renforcent leur investissement dans le groupe des pairs évoluant dans la rue. Ils se fondent dans le groupe et, s'approprient la rue même s'ils font encore parfois intrusion dans l'établissement. La manière de s'investir dans un groupe et le lieu d'inscription territoriale de celui-ci distinguent alors les sujets déscolarisés des autres élèves, les déscolarisés donnant l'impression d'être aspirés par le dehors par opposition aux dedans que constituent la famille et l'école. L'inscription unique dans un groupe évoluant dans la rue caractérise les déscolarisés. Trois éléments au moins se conjuguent pour comprendre la signification d'une telle appartenance : l'image sociale du groupe, comment celui-ci gère ses frontières avec la collectivité et comment l'enfant investit cet ensemble de pairs, ce que l'on constate, aussi bien chez les parents que chez les professionnels, étant la mauvaise image reflétée par le groupe de rue. Les faits et événements survenant dans le groupe ou provoqués par lui (délinquance, agressions, errance, etc.) étayent cette image et la légitiment aux yeux de la collectivité.

Les élèves déscolarisés adhèrent voire «collent» au groupe, donnant l'impression de ne se sentir vivants qu'à travers les pairs comme si la famille et la collectivité sociale ne pouvaient leur fournir suffisamment de stimulations. Leur investissement affectif dans le groupe est tellement massif qu'ils ne sont pas prêts à «naître»

du groupe, c'est-à-dire à s'individualiser pour s'en séparer. Les images généralement négatives que leur renvoient la famille et les autres structures sociales renforcent au contraire les barrières du groupe restreint. De plus, la fréquence des actes de délinquance et l'inscription dans la marge signent la substitution des normes internes du groupe restreint aux normes sociales dominantes. C'est à ce prix que certains adolescents se préservent contre l'attaque et la destruction de toute relation intersubjective et préservent une image suffisamment positive d'eux-mêmes.

Le *décrochage* scolaire peut ainsi s'avérer une tentative de réhabilitation de l'image de soi recherchée plus souvent par le garçon que par la fille, laquelle exprime davantage une estime de soi négative, des sentiments de dévalorisation, d'impuissance et donc un repli sur soi. L'objectif de telles pratiques, parmi d'autres, de la part des adolescents est d'obtenir un résultat immédiat, dans l'ordre de *l'ici et du maintenant*. L'agir dans l'immédiat, qui permet de satisfaire les tensions internes, est possible dans le groupe des pairs alors que dans la situation scolaire, l'élève doit différer la satisfaction de ses désirs et mettre en œuvre les mécanismes de contenance de la tension interne.

L'incapacité à cette mise en œuvre contribue à la stigmatisation de l'élève inadapté et enclenche les processus de dévalorisation de soi. Celui qui échoue à l'école peut devenir celui qui réussit dans le groupe de pairs et qui fait usage de réelles capacités langagières pour y parvenir. Le sujet déscolarisé cherche donc à appartenir à un groupe dont le mode de fonctionnement permet une restauration de l'image de soi. Il fait preuve d'originalité sociale au sens où il sort des normes de l'école pour en adopter d'autres.

Les élèves absentéistes, ceux qui sont en voie de déscolarisation, appartiennent en partie à des groupes à l'intérieur du collège et en partie à des groupes dans la rue. Dans les cas de conflits, le portail, la sortie, la frontière spatiale entre le <<dedans>> et le <<dehors>> du collège se transforment en terrain de violences pour ces enfants qui sont encore du <<dedans>> mais que le <<dehors>> vient chercher. Cette agressivité à la frontière, comme celle manifestée au <<dedans>> fait basculer les absentéistes vers

le <<dehors>>. Les absentéistes se différencient cependant des assidus qui appartiennent principalement à un groupe inscrit dans le territoire du collège, la qualité de leur investissement du groupe frappant par son opposition à celle des enfants déscolarisés. Elle est suffisamment importante mais elle n'est pas exclusive. D'autres espaces groupaux sont investis par ces jeunes à travers la participation à des groupes de sports et/ou de loisirs encadrés par des adultes. Hormis l'acceptation du cadre garanti par les adultes –que l'on peut assimiler à celui du collège–, ces enfants semblent avoir une relation aux pairs qui en autorise le détachement. En outre, ils sont investis par d'autres personnes que ces pairs, tels que les professionnels du collège.

Au moment de conclure, nous voulons mettre en exergue cette association d'événements que présentent les déscolarisés : les problèmes familiaux, l'échec scolaire et la frustration qui génèrent des tensions trouvant leur mode de décharge dans l'agir. La faible capacité de verbalisation, entravant les échanges de l'élève avec les professionnels, obstrue dans le même temps la capacité de ces derniers à comprendre et à donner sens aux actes du premier. La répétition de l'agir avec la composante agressive qui lui est inhérente renforce à chaque fois cette dynamique et se termine par la mobilisation de l'agressivité des professionnels. L'exclusion par renvoi soulage alors de la tension accumulée et libère élèves et professionnels.

En revanche, certains élèves en échec ne décrochent pas, bien que souffrant de leurs difficultés. Ils se maintiennent alors dans la scolarité par le retrait, par la rencontre d'un adulte signifiant ou par une adaptation active leur permettant de rectifier à temps leurs comportements après avoir en quelque sorte mis à l'épreuve l'existence et la consistance des règles. Ainsi, les élèves en grandes difficultés attendent de l'école et des enseignants non seulement des apprentissages scolaires mais également, et parfois plus encore, des réponses à des questions qu'ils ont tendance à poser beaucoup plus à travers des actes qu'à travers des mots.

BIBLIOGRAPHIE

Boudarse K. et Coslin P.G. (2003). A propos de la déscolarisation totale ou partielle des 13-15 ans, *L'école des parents et des éducateurs*, N° spécial sur *L'engagement des jeunes*

Choquet M. et Ledoux S. (1994). *Adolescents : Enquête nationale*, Paris : Documentation Française

Coslin P.G. (2002). *Psychologie de l'adolescent*, Paris : Armand Colin

Coslin P.G. (2003). *Conduites à risque à l'adolescence*, Paris : Armand Colin

Coslin P.G. (2003). Relation aux parents et violences scolaires, *Education et Francophonie*, XXXII, 1, 126-137

Coslin P.G. et al. (2003). *Processus de déscolarisation totale ou partielle chez les 13-15 ans*,

<http://cisad.adc.education.fr/descolarisation/documents/Coslin.pdf>